

Le Journal des Trois-Rivières.

CATHOLIQUE, POLITIQUE, ET LITTÉRAIRE.

REDIGÉ PAR UN

Comité de Collaborateurs.

IN NECESSARIIS, UNITAS; IN DUBIIS, LIBERTAS; IN OMNIBUS, CHARITAS.

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

GEDEON DESILETS & FROES

Feuilleton du "JOURNAL"

LE JEUNE HOMME

DE LA

SARDAIGNE.

(Extrait des Martyrs du Colisée.)

"O Seigneur Jésus-Christ, Roi des anges et Rédeur des âmes! Vous avez dit à vos disciples: guérissez les lépreux, et ressuscitez les morts. Accordez à votre serviteur que votre grâce descende sur cette femme, afin que ce peuple voie que vous êtes le vrai, et qu'il n'y a pas d'autres Dieux que vous.

A peine avait-il fini sa prière qu'une grande lumière enveloppa le corps de Quiriacus; elle était guérie. Toutes ses difformités étaient disparues; elle se leva de sa couche, saisit un miroir; sa peau était devenue plus belle que le plus beau marbre de Carrare. Les personnes présentes étaient frappées d'étonnement, leurs exclamations de joie et de surprise remplissaient les appartements de bruits confus. Quiriacus ne pouvait se contenir; on envoya partout dans la ville des messagers pour se mettre à la recherche de son mari, pour réunir ses amis, afin de leur annoncer l'heureuse nouvelle. Une heure après, la maison, le portique et la rue étaient remplis de monde; le miracle était raconté et répété par des milliers de langues. Les Actes disent que le résultat de ce miracle fut la conversion de la moitié de la ville (medix civitatis).

Potitus demeura quelque temps pour compléter la grande œuvre que Dieu avait commencée; mais trouvant qu'on lui décernait trop d'honneurs et de louanges, il s'enfuit encore une fois dans les montagnes pour se retirer dans sa retraite favorite. Dieu voulait le préparer à d'autres prodiges plus grands encore. Avant de laisser la ville il avait envoyé à Rome quelques-uns des nouveaux convertis dignes de confiance, pour annoncer au saint pape Anicet les bénédictions que Dieu avait répandues sur la ville de Valérie. Le pape envoya un évêque et quelques prêtres zélés pour prendre soin de ce nouveau troupeau. Par leurs efforts, tout le pays environnant embrassa la foi chrétienne qu'il ne perdit plus la cité de Valérie est depuis longtemps disparue; la belle ville de Cagliari est bâtie près de ses ruines.

II

Pendant que les événements que nous venons de raconter avaient lieu en Sardaigne, il se passait une étrange scène de confusion et de douleur dans le palais des Césars à Rome. La fille unique de l'empereur Antonin, une jeune fille dans la fleur de l'enfance portant le doux nom d'Agnès, était possédée du démon. Nous n'osons pas à examiner les lois qui dirigent ces terribles jugements de Dieu, ils sont enveloppés dans un impénétrable mystère. Cette enfant était trop jeune pour s'être rendue coupable de quelque faute grave; son plus grand crime devait être l'amour de sa toilette, ou un acte momentané de désobéissance. Autour d'elle se trouvaient des parricides, des meurtriers, des adultères et d'autres criminels de la dépravation la plus honteuse qui puisse se trouver dans l'espèce humaine. Cependant, l'état de la foule qui brise le lys peut laisser le blasphémateur intact. Ne dites pas, c'est une chance; il n'y a pas ce qu'on appelle chance avec Dieu; ce sont les vœux mystérieux de sa miséricorde et de sa justice. L'Esprit de Dieu frappe d'une main et sauve de l'autre. Ses redoutables visites ont invariablement été le commencement des plus riches bénédictions spirituelles. Tel fut le cas pour la fille d'Antonin.

L'esprit malin la tourmentait tellement qu'elle était devenue un objet de terreur pour les personnes de la maison. Elle faisait retentir les appartements de ses cris. A table, elle était élevée comme si quelque main invisible l'enlevait par la chevelure, puis elle retombait avec une violence telle qu'on était tout étonné de voir que les os de son corps délicat ne se cassaient pas. Un moment calme et tranquille comme auparavant, puis une minute après, une manie affolée, une furie se précipitant avec violence sur ses serviteurs et mettant en pièces tout ce qui était à sa portée.

Le palais impérial était plongé dans l'affliction, les médecins ne connaissaient rien de la maladie, ils étaient déconcertés. En vain, le vieux empereur offrait des sacrifices quotidiens dans le temple, en vain, il conduisait à l'autel de Jupiter victime après victime, des bœufs aux cornes dorées, la tête ornée de guirlandes de fleurs, le diable riait par les lèvres d'Agnès, et se réjouissait des sacrifices qui lui étaient offerts. A la fin, le Tout-Puissant l'obligea de dire à l'empereur qu'il ne laisserait pas le corps de sa fille avant que le saint enfant Potitus ne fut venu, lui indiquant en même temps où le trouver et ce qu'il faisait en ce moment. Antonin croyant que c'é-

tait une réponse de ses dieux, ordonna à Gelasius, préfet de la ville, d'aller avec cinquante hommes s'emparer de Potitus et de l'amener à Rome.

Quelques semaines se sont écoulées et Potitus est devant l'empereur. La curiosité fait qu'il est anxieux de voir celui qui seul peut chasser le démon du corps de sa fille. Il s'attend à voir quelque vieux magicien venu des déserts de l'Égypte, ou quelque sorcier des rives du Nil, ou enfin quelque grand-prêtre des provinces, favorisé des dieux. Il fut surpris de voir devant lui un enfant pauvre, mal vêtu, d'environ treize ou quatorze ans. Cependant, il y avait dans sa figure une beauté et une douceur qui charmèrent l'empereur. Après un moment de silence, il lui demanda: "Qui êtes vous et que faites-vous?"

Potitus répondit avec candeur: "Je suis chrétien."

"Quoi! un chrétien dit l'empereur avec une exclamation, comme s'il eût entendu quelque chose de terrible. "N'avez-vous pas appris que le Prince a ordonné que tous ceux qui appartenaient à cette secte détestée seraient mis à mort?"

"Je désire mourir." Telle fut l'humble réponse de Potitus.

Antonin aurait donné cours à son animosité contre le chrétien, mais la pensée des souffrances de sa fille lui fit remettre la résolution qu'il avait déjà prise, de mettre l'innocent enfant dans l'alternative de sacrifier aux dieux ou de mourir. Il dissimula ses sentiments; par des flatteuses insinuations et l'espoir d'une récompense, il espérait gagner du jeune chrétien, d'abord la guérison de sa fille, et ensuite la satisfaction de sa cruauté et de son fanatisme, qu'on qualifiait de pitié envers les dieux.

"Votre nom célèbre est parvenu jusqu'à moi, dit l'astucieux empereur. Pouvez-vous guérir mon enfant? Si vous le pouvez, je vous donnerai une fortune, je vous ferai très-riche.

"Pourquoi vos dieux ne la guérissent-ils pas? demanda Potitus.

"Comment osez-vous me parler d'une manière si peu respectueuse?"

Une question embarrassante à un empereur romain, lui rappelant sa faiblesse, sa supériorité et son orgueil, était un mépris évident.

"C'est bien, dit Potitus, si je guéris votre fille, croirez-vous au Dieu auquel je crois?"

"Après quelque moments d'hésitation, il dit: "J'y croirai."

C'était une fausse promesse qu'il n'avait pas l'intention de tenir; mais Dieu qui lit au fond des cœurs, éclaira l'âme de Potitus et lui permit de voir l'hypocrisie de l'empereur ainsi que le jugement déjà préparé pour lui: il était abandonné de Dieu. Regardant l'empereur avec sévérité, le noble jeune homme lui dit avec force et majesté:

"Fourbe empereur! vous avez été pesé dans la balance et trouvé trop léger, votre cœur est endurci et vous n'êtes pas converti; mais ceux qui vous entourent croiront en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Je vais délivrer votre fille de l'esprit qui la tourmente; qu'on l'amène ici.

La jeune fille fut introduite, supportée par des serviteurs. Elle était devenue presque un squelette; ses yeux étaient rouges et hagards, la fraîcheur de l'enfance avait disparu de ses joues; elle était si faible qu'elle pouvait à peine se tenir debout; cependant, les serviteurs pouvaient à peine la contenir en présence du saint enfant. Elle tremblait de tout son corps et dès qu'elle le vit, elle s'écria d'une voix épouvantée: "C'est Potitus!"

Il lui ordonna d'être tranquille. Il pria pendant un instant, puis il dit à haut voix: "Esprit pervers, je te commande, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de laisser cette fille qui est une des créatures de Dieu."

Le démon répondit: "Si vous me chassez d'ici, je vous persécuterai jusqu'à la mort."

Mais Potitus semblait ne pas faire cas de ce qu'il disait, s'approcha et souffla sur la jeune fille, et immédiatement elle tomba lourdement par terre; le palais fut ébranlé jusque dans ses fondements. L'empereur et tous les assistants virent une figure horrible semblable à un dragon, passant par la fenêtre et laissant dans l'appartement une odeur insupportable de feu et de souffre. Agnès était étendue comme si elle eût été morte; mais Potitus s'approcha d'elle, prit sa main froide et amigrie et la mit sur pieds. Elle revint immédiatement à elle, et changea complètement de figure comme si elle eût porté un masque; ses joues touchantes devinrent pleines et rosées, ses beaux yeux bleus brillèrent d'innocence et de beauté, sa chevelure qui tombait en mèches incultes devint brillante et lustrée, et retomba en boucles sur ses épaules d'une blancheur de neige. Au seul toucher du jeune chrétien, la petite Agnès amaigrie et persécutée était devenue aussi belle qu'Eve quand elle fut pour la première fois les fleurs de l'Éden. Les démons ne devaient plus avoir de pouvoir sur cette belle enfant. Elle est maintenant destinée pour le ciel. Potitus lui-même versa les eaux du baptême sur sa tête devant des milliers de romains, dans l'arène du Colisée

mais auparavant il doit arriver d'étranges événements.

Antonin ne se convertit pas. Après avoir embrassé son Agnès et s'être bien convaincu que la charmante enfant qui était maintenant devant lui était bien sa fille, il s'écria: "cet enfant est un magicien; je remercie les dieux d'avoir guéri ma fille." Potitus trembla en entendant le blasphème de l'empereur et dit immédiatement: "Malheur à vous, prince insensé: vous avez vu les prodiges de Dieu, et cependant vous ne voulez pas croire. Ce ne sont pas les dieux qui ont guéri votre fille, mais Notre-Seigneur Jésus-Christ."

"Persistez-vous encore dans votre sot et orgueilleux langage? Ne savez-vous pas que je suis l'empereur, que je puis vous forcer à sacrifier aux dieux, ou faire déchirer votre corps par de lentes tortures, ou encore vous faire dévorer par les bêtes fauves dans l'amphithéâtre?"

"Je ne vous crains pas, non plus que vos cruelles menaces; mon Dieu peut me conserver.

"Cela me chagrine de voir votre folie; vous m'exécitez à vous punir.

"Ah! Antonin, pleurez plutôt sur vous, car vous vous préparez un enfer terrible où vous brûlerez avec votre père, le démon, qui a endurci votre cœur.

C'en fut assez pour soulever l'indignation contenue de l'empereur; il se leva de son siège par un mouvement de colère et ordonna à deux licteurs de saisir l'enfant et de le flageller. Malgré les murmures de compassion qui s'élevaient de toute part dans l'appartement, et les larmes supplantes de la belle Agnès, Potitus fut lié et battu avec de lourds bâtons presque jusqu'à mort. Les seules expressions qui s'échappaient de ses lèvres étaient: "Merci, mon Dieu!" Quoiqu'on les chairs délicates fussent déchirées et décolorées, cependant le Très-Haut lui épargna la douleur, et les lourds bâtons tombaient comme des pailles sur son dos et sur ses épaules.

Après que les licteurs l'eurent battu pendant quelque temps, l'empereur leur ordonna d'arrêter pour demander au saint enfant de sacrifier aux dieux.

"À quels dieux? demanda Potitus.

"Ne connaissez-vous pas Jupiter, Minerve et Apollon?"

"Voyons quelle sorte de dieux ils sont, afin que je leur sacrifie," dit Potitus.

L'empereur fut au comble de la joie, en entendant cette réponse. Il commanda d'habiller le jeune enfant et de le conduire au temple d'Apollon, supposant qu'il avait vaincu la foi de Potitus; e: l'avait gagné à apostasier. Une grande foule les suivit au temple; car la guérison de la fille de l'empereur par cet étrange enfant était déjà connue dans toute la ville. Quelques-uns vinrent pour voir la petite fille guérie, et d'autres par simple curiosité, pour voir Potitus. Parmi la foule qui, d'après les Actes, se montait à environ dix mille personnes, il y avait beaucoup de chrétiens qui étaient venus prier Dieu de glorifier son nom. Quant il arrivèrent au splendide temple d'Apollon sur le mont Palatin, la foule se sépara pour livrer passage à l'empereur et à sa suite. Potitus venait après, marchant entre deux licteurs; ses yeux étaient baissés vers la terre, il ne regardait personne, et semblait absorbé dans sa pensée. Cette pensée, c'était la prière. Arrivé au pied de la statue, il sagenouilla et joignit ses mains sur sa poitrine. Cependant un terrible silence régnait dans l'assemblée et l'on vit soudain la statue s'avancer, puis tomber sur le sol avec un épouvantable fracas. Elle était brisée en mille morceaux, si petits qu'il semblaient plutôt des grains de poussière que des fragments du dieu colossal. Potitus qui avait détruit l'idole, sans faire aucun mouvement, mais seulement en murmurant une fervente prière, se leva debout, et se tourna vers l'empereur devant toute la foule, il lui dit: "Sont-ce là vos dieux, Antonin?"

"Jeune garçon, vous m'avez trompé, s'écria l'empereur en colère; par votre magie, vous avez vaincu le dieu.

"Mais s'il était dieu, dit Potitus avec ironie, ne pouvait-il pas se défendre?"

Enfin, défait, et cependant encore endurci, l'empereur ordonna de le conduire en prison jusqu'à ce qu'on eût préparé pour lui quelques terribles instruments de mort. Il dit aux gardiens de lui mettre au cou un poids de 120 livres, de crainte qu'il ne vint à s'échapper. Mais Dieu envoya un ange pour le consoler dans sa prison: cet ange toucha le lourd poids de fer et il se fondit comme de la cire.

Les gardes virent sa cellule éclairée par une lumière très-belle, et entendirent la musique la plus harmonieuse jusqu'au point du jour.

Antonin avait résolu d'exposer sa victime aux bêtes sauvages dans le Colisée; mais auparavant, il voulait satisfaire sa vengeance en la mettant de nouveau à la torture. Il envoya des crieurs dans la ville, et ordonna au peuple de se réunir le lendemain dans l'amphithéâtre. Il semblait que la Providence de Dieu donnât de la force à la voix du héraut, afin que tout le peuple fût témoin de sa puissance et que la divinité de son Eglise fût prouvée par l'humilité enfant qu'il avait choisi pour le représenter. Le lendemain, l'amphithéâtre était rempli de personnes de toute condition, de-

puis les sénateurs jusqu'aux plus humbles plébéiens. L'empereur et toute sa cour étaient présents. A ses côtés se trouvait une belle petite fille vêtue de blanc; tous les yeux étaient fixés sur elle. Un cri puissant et prolongé l'avait accueillie à son entrée. Elle remercia la foule et romua ses petites mains en reconnaissance de la sympathie publique. Cette petite fille était Agnès. Elle ne savait pas encore la part qu'elle va prendre au spectacle qui va commencer. Du moment où elle avait été délivrée du démon, elle avait désiré devenir chrétienne. Elle éprouvait une reconnaissance si sincère envers le jeune enfant qui l'avait délivrée, qu'elle aurait fait tout ce qu'il eût voulu. Les eaux du baptême n'avaient pas encore purifié son âme, et chaque palpitation de son cœur battait pour lui d'un amour purement humain; sa fortune, ses affections, sa personne étaient pour lui, s'il eût daigné les accepter. Elle était de plus convaincue de la vérité du christianisme. Outre le miracle accompli en sa faveur, elle était présente quand la statue d'Apollon s'écrouta à la prière de Potitus, et elle demanda de suite à son père de lui permettre d'adorer le Dieu des chrétiens. Il refusa avec sévérité et la menace de la faire brûler vive si elle osait encore invoquer le nom du vrai Dieu. La brave enfant avait déjà résolu de laisser le palais de son père, et d'aller vivre dans des souterrains; mais ce sacrifice ne lui sera pas demandé. Dieu l'avait prise entre ses mains; quelques minutes encore et elle sera chrétienne.

La scène qui se passa alors dans le Colisée est une des plus étranges que nous ayons à raconter. L'amphithéâtre est complètement rempli, tous n'approuvent pas le cruel traitement de l'empereur; il y en a des milliers qui désapprouvent la cruauté et le fanatisme qui condamnent l'innocent enfant à être dévoré par les bêtes sauvages. Les cris, les huées, les sifflements qui partaient de tous les bancs prouvaient que sa fausse pitié pour les dieux l'avait entraîné trop loin.

La trompette résonne, Potitus est conduit dans l'arène. Il est enchaîné et conduit par deux licteurs; il est amené devant l'empereur; ses bras sont croisés sur sa poitrine, il est absorbé dans la prière et paraît plus beau que jamais. Que signifie ce profond murmure qui roule comme les vagues de l'Océan dans le vaste amphithéâtre? Que signifient ces expressions de sympathie et de pitié si inusitées dans ce théâtre d'immolation sanglantes? Antonin le comprend bien, mais sa pitié envers ses dieux le pousse et endurcit son cœur contre la miséricorde. Potitus doit mourir.

Quand le silence fut rétabli, Antonin lui dit: "Eh bien, jeune homme, voyez vous où vous êtes?"

"Oui, répondit Potitus, je suis sur la terre de Dieu.

"Ah! vous êtes entre mes mains maintenant, et je vous dirais bien voir le Dieu qui pourrait vous en tirer.

Potitus sut avec ironie et dit tranquillement: "Sort que vous êtes, Antonin! Un chien est meilleur que vous, car il goûte mieux que vous."

L'empereur ordonna qu'on l'étendit sur un instrument de torture, et qu'on lui appliquât des torches allumées sur les côtés.

Le saint enfant fut étendu tout de son long sur un cadre de bois. Ses mains et ses pieds furent liés avec des cordes réunies sur une roue de cabestan. A chaque tour de la roue, le corps de l'enfant est allongé de plusieurs pouces, et quand la tension est trop grande, les os sortent de leurs jointures, les chairs se déchirent, les tortures les plus affreuses et la mort s'en suivent. Pour ajouter à cette douleur épouvantable on applique des flambeaux allumés sur les côtés, en sorte que la tendre et mince épiderme qui recouvre les côtés est consumée dans quelques moments.

Pendant que Potitus souffrait cette torture, il semble plein de joie. Le peuple n'y comprend rien. De toute part dans l'amphithéâtre on entend ces exclamations: "Comme il supporte bien cela!" "Il ne se plaint même pas." "Assurément le Dieu de Pierre est avec cet enfant."

L'empereur pense qu'il a enfin vaincu Potitus. Il ordonne qu'on l'enlève de l'instrument de supplice, et lui demande de choisir entre sacrifier aux dieux ou mourir. Potitus paraît comme s'il eût été couché sur un lit de roses. Le Tout-Puissant lui avait encore épargné les douleurs, et, par un miracle, avait préservé ses membres de la plus légère difformité. Une fois de plus il se moque des menaces de l'empereur, de ses tortures et de la défile de pouvoir lui enlever la vie. Antonin ordonne qu'on lâche quelques bêtes pour le dévorer. Elles sortent de leurs souterrains et bondissent dans l'arène, mais tout à coup, oubliant leur férocité naturelle, elles commencent à lécher les pieds du saint enfant. Elles se réunissent autour de lui, et s'étendent sur la sable de l'arène dans différentes postures, de manière à former un cercle.

La scène était étrange et magnifique. Potitus était à genoux au milieu du cercle; les mains et les yeux levés vers le ciel, il priait; les animaux semblaient craindre de faire le moindre bruit pour ne pas le troubler dans sa communication avec leur Maître et Créateur commun. L'empereur était surpris au-delà de toute expression, et la

petite Agnès versait des larmes de joie. Les spectateurs admiraient cette scène étrange, en silence et sans respirer, pour ainsi dire. Tout à coup, et comme d'un commun accord, ils éclatèrent en applaudissements qui roulèrent comme l'écho du tonnerre entre les arches de l'immense amphithéâtre. Quand le silence fut rétabli, Potitus se leva et s'avança vers l'empereur; les animaux le suivirent en se tenant près de lui, comme s'ils eussent aimé à être dans sa compagnie. Frappant un lion monstrueux sur la tête, il dit à l'empereur en souriant: "Maintenant, où sont vos menaces? Ne voyez-vous pas qu'il y a un Dieu qui peut me délivrer de vous? Ce Dieu est Jésus que je sers."

Antonin était humilié, confondu et presque fou. Il ne répondit pas aux questions du saint enfant, mais il commanda à des gladiateurs d'entrer dans l'arène et de le mettre à mort. Il s'en suivit une scène plus extraordinaire encore que celle que nous avons décrite. Les gladiateurs entrèrent pour tuer Potitus. Quatre brutaux scélérats l'entourèrent. Ils tirèrent leurs épées. Mais, ô prodige! ils sont incapables de lui toucher. Un ange était là qui détournait les coups qui se perdaient dans l'air. En vain firent-ils tous leurs efforts pour le frapper, il se tenait, souriant, au milieu d'eux, ressemblant plus à un beau fantôme qu'à un être humain. Quand les gladiateurs furent fatigués et qu'ils ne purent tenir plus longtemps leurs épées, ils abandonnèrent leur tâche inutile, et se retirèrent de l'arène au milieu des huées et des sifflements du peuple.

La scène merveilleuse n'est pas encore à sa fin. Le cœur endurci de l'empereur est plus méchant que jamais; les miracles qui ne peuvent le convaincre excitent de plus en plus sa rage, et comme si un démon eût été assis à sa place, il veut tenter de nouveau la vie du saint enfant; il rejette les demandes de lui faire grâce; ces refus augmentent la culpabilité et l'aveuglement du pêcheur endurci. Chaque nouveau miracle accompli par Potitus lui fait craindre de plus en plus fort que c'est par la magie et par la sorcellerie qu'il produit ces effets prodigieux. Le même esprit caractéristique les incroyables de nos jours, des miracles aussi clairs que la lumière du soleil, aussi incontestables que notre propre existence, sont attribués aux supercheries des prêtres, à l'hallucination ou au mensonge.

Il règne une grande agitation par le peuple. Les cris assaillent l'empereur de toute part; chacun semble content de sa défaite; les reproches qui parviennent à ses oreilles le portent au désespoir. Il a en réserve un autre instrument de torture pour vaincre Potitus; mais cette fois les tables sont complètement tournées contre lui, et nous avons à raconter dans ce chapitre une des scènes les plus extraordinaires qui se soient passées dans le Colisée.

L'instrument qu'il avait tout préparé était une paire de tenailles avec deux grandes branches qui devaient passer à travers le crâne et se réunir dans le cerveau même, on sorte qu'il n'était pas possible de vivre après l'application de cet horrible instrument. Quand le peuple vit venir encore une fois dans l'arène les exécuteurs portant dans leurs mains ces terribles tenailles, il devint silencieux et se pencha en avant, attendant que la grande anxiété le résultat de cette nouvelle épreuve. Potitus offrit de lui-même sa tête aux exécuteurs. Du moment où les branches pointues furent appliquées, le saint enfant pria à haute voix, demandant à Dieu d'enlever l'instrument de torture de dessus sa tête et de le placer sur la tête de l'empereur. Il n'eût pas plutôt fini sa prière que les tenailles furent enlevées de sa tête devant tout le peuple, et transportées par une main invisible sur la tête de l'empereur. Il y eut un grand étonnement, puis un immense rire parmi le peuple; le désordre dura pendant un temps assez considérable. Enfin le silence se fit de nouveau et on entendit l'empereur gémir de douleurs affreuses. Toute sa suite s'était approchée de lui, et on essaya vain d'enlever les tenailles; il criait, il hurlait comme s'il eût été à l'agonie; les sénateurs et ceux qui l'avaient accompagné étaient dans la consternation. A la fin, il s'écria dans un paroxysme de douleur: "Oh! saluez-moi, serviteur de Dieu! Saluez-moi, je sais que votre Dieu est puissant. Oh! délivrez-moi de ce supplice épouvantable!"

Potitus lui dit: "Pourquoi vos dieux ne vous délivrent-ils pas, comme Notre-Seigneur m'a délivré?"

Mais Antonin cria plus fort; "Miséricorde, jenne homme, miséricorde! je me meurs."

Les sénateurs et l'entourage du prince, saisis de terreur, conjurèrent l'adolescent de le sauver. La petite Agnès aussi, par un mouvement d'amour filial, éleva ses blanches mains suppliantes en faveur de son père. Un silence de mort régnait parmi le peuple. Potitus ayant en lui compassion de l'indigne empereur, dit à haute voix:

"Eh bien, je le sauverai, s'il veut permettre qu'Agnès devienne chrétienne"

(A continuer.)

LES TROIS-RIVIERES.

LUNDI 17 NOVEMBRE 1879.

Nouvelles Electorales.

L'Hon. Chapleau a été élu par acclamation, malgré tous les efforts faits par les libéraux pour lui susciter de l'opposition.

Dans les derniers jours qui ont précédé la mise en nomination des candidats, M. Rosaire Thibodeau s'est donné un trouble infini pour faire de l'agitation dans le comté de Terrebonne.

Un jour qu'il était à St. Jérôme il s'emporta contre ses anciens amis et dans le moment du dépit, il manda un train spécial pour se faire ramener à Montréal.

Il s'attendait qu'on regretterait de le voir partir et à son grand désappointement il apprit qu'on préparait des démonstrations de réjouissances à l'occasion de son départ.

La veille de la mise en nomination, il offrait de payer dix piastres par jour les frais de n'importe quel candidat qui consentirait à venir sur les rangs.

A toutes ces instances on répondait à M. Thibodeau, qu'on avait fini de se battre sans savoir pourquoi on se battait.

Pendant ce temps-là les heures s'écoulaient et le moment de la présentation arrivait. Les électeurs accouraient de toutes les parties du comté pour acclamer l'Hon. Chapleau, tandis que M. Rosaire Thibodeau se voyait obligé de fuir, le cœur rempli d'amertume.

Chemin faisant il qualifiait ses anciens amis du comté de vendus et d'hommes semblables à Turcotte.

Les électeurs du comté de Laval, étant unanimes à élire l'Hon. Loranger, décidèrent de lui faire une ovation et de le conduire en triomphe jusqu'à St. Jérôme, chef lieu du comté de Terrebonne.

Ils s'imaginaient que le comité libéral de Montréal avait trouvé un opposant à l'Hon. Chapleau et ils voulaient par cette démonstration témoigner de leur attachement aux chefs conservateurs pour engager leurs frères du comté de Terrebonne à les imiter.

Ils se rendirent donc à plein convois de chemin de fer à St. Jérôme où, à leur grande satisfaction, ils trouvèrent tous les électeurs d'accord et réunis dans les mêmes réjouissances.

Les Hons. Chapleau et Loranger, Messieurs Testard de Montmagny, Oumet, Mousset et plusieurs autres orateurs prirent tour à tour la parole et dans d'éloquents discours démontrèrent que les nobles pensées, les sentiments généreux, les idées de justice n'avaient germé librement que sous le drapeau conservateur.

La paroisse de St. Jérôme a été le théâtre d'une des plus importantes et des plus nombreuses réunions auxquelles on puisse désirer prendre part.

L'Hon. Robertson a pour adversaire M. McMaster homme de peu d'influence, qui sera battu par une écrasante majorité.

Ce dernier au reste n'aurait consenti à se porter candidat que pour empêcher M. Joly de faire des démarches pour amener un conservateur en opposition à l'Hon. Robertson.

L'opposant de l'Hon. M. Lynch est un cultivateur doué d'une bonne éducation et qui dans une autre circonstance aurait trouvé beaucoup d'adhésions, mais qui est généralement blâmé de sa démarche.

Le succès de l'Hon. Lynch sera facile.

Dans le comté de Lévis les libéraux sont complètement démoralisés et ne luttent que pour la forme.

Depuis la chute du cabinet Joly, il se fait chaque jour de la lumière sur la maladministration et les tripotages des libéraux.

C'est surtout dans le Département des finances que l'on en trouve de belles. M. Langelier, peu soucieux de son honneur comme de celui du cabinet, a été plusieurs fois convaincu de mensonge devant la Chambre. Quand ce Monsieur venait dire avec son assurance ordinaire que le surplus dans les finances était, cette année, de \$646,310, on savait qu'il disait un mensonge pour tromper les badauds et faire croire aux économies promises; on en voyait la preuve dans le fait que les comptes publics présentés par M. Langelier ne portaient point, comme d'ordinaire, l'attestation de M. l'Auditeur de la Province. Le Bilan était évidemment faux; M. Langelier trompait la Chambre et le pays, mais il n'était pas facile de constater exactement les chiffres. Aujourd'hui que M. l'Auditeur n'est plus tenu à l'écart, nous avons en chiffres ronds la preuve des mensonges officiels de l'ex-Trésorier. Au lieu du surplus de \$646,310 pour l'année finissant le 30 juin 1879 que M. Langelier avait l'audace d'affirmer devant le pays, il y a un déficit de \$872,811 !!!

Le certificat suivant de M. l'Auditeur Provincial n'a pas besoin de commentaires.

Québec, 3 novembre 1879.

A l'Hon. J. C. Robertson, Trésorier P. E.

CHER MONSIEUR.—En réponse à votre note de samedi, je dois déclarer que pour l'année fiscale finissant le 30 juin dernier (1879) les dépenses ordinaires se sont élevées à..... \$2,682,093,38

Recettes ordinaires..... 2,009,287,76

DEFICIT..... \$672,811.64

Dans les recettes ordinaires, j'inclus \$25,000 reçus d'Ontario à compte de l'intérêt sur la part de la province de Québec des perceptions sur les ventes des terrains des écoles communes et \$3,939,97, reçus de Québec sur l'emprunt.

(Signé) GASPARD DROLET, Auditeur.

PROHIBITION.

Le consulat des Etats-Unis à Ottawa, a reçu la dépêche suivante de Washington:—

(Copie)—Consulat des Etats-Unis d'Amérique, Prescott, Ont. 11 novembre—A l'agent consulaire des Etats-Unis, Ottawa, Canada.—Sir,—J'ai à vous informer que le 1er et après le 1er jour de décembre prochain, l'importation du bétail de boucherie, du Canada aux Etats-Unis, sera prohibée; par ordre de l'honorable Secrétaire du Trésor. Cet ordre ne s'applique pas aux chevaux ni aux moutons.

INFORMATIONS.

Une requête, signée par les électeurs du comté de Beauca, a été présentée à M. Poirier, lui demandant de soutenir l'administration Chapleau.

Le Courrier du Canada annonce que la population Irlandaise présentera cette semaine une adresse de félicitations à l'Hon. M. Flynn, comme représentant de l'élément irlandais dans le nouveau cabinet.

Un journal semi-officiel de St. Peterbourg et le "Golos," considèrent le discours de Lord Beaconsfield, comme destiné à créer plus d'effet à l'intérieur qu'à l'extérieur, en vue des prochaines élections. La presse en général, fait remarquer que Beaconsfield s'est abstenu d'attaquer la Russie.

Il est tombé une quantité de neige assez considérable sur les montagnes près de Kamouraska pour permettre aux chasseurs de circuler en raquettes à travers les bois.

Nous apprenons que le gouvernement provincial a chargé M. de Bellefeuille de se rendre en Angleterre pour plaider devant le Conseil Privé les causes de Bourgoin et. La compagnie du chemin de fer de Montréal, Ottawa et Occidental, M. de Bellefeuille doit partir au commencement de la semaine prochaine.

Les Hons. MM. Ross, président de conseil, Robertson et Lynch étaient vendredi à Montréal, ainsi que les Hons. MM. Chapleau et Loranger. Il y a eu, à deux heures, assemblée du Conseil Exécutif. Les Hons. MM. Robertson et Lynch sont repartis le soir.

Le Czarewitch et la Czarevna, le Roi et la Reine de Danemark, sont arrivés à Vienne et ont été reçus avec magnificence par l'Empereur.

Le prince de Bismark, a parait-il, l'intention de se rendre à Berlin pendant le séjour du Czarewitch en cette ville, si sa santé le lui permet.

La veuve du valet de chambre de Napoléon Ier à St. Hélène, Marie-Anne Margot, qui avait été elle-même au service de l'Empereur, vient de mourir à Londres, écrasée par un cab.

Abdel-Kader, le célèbre chef arabe, qui a tenu si longtemps les armées françaises en échec, est mort à Damas. Depuis le jour où il s'était soumis au gouvernement français, ce célèbre guerrier a fait plusieurs fois preuve de grandeur d'âme et d'attachement envers sa nouvelle patrie.

A l'époque de la guerre de Syrie, Abdel-Kader avait sauvé la vie à un grand nombre de chrétiens enlignés par des musulmans fanatiques. Sa fidélité avait été récompensée par la France qui le nomma grand commandeur de la légion d'honneur. En 1870 c'est grâce à sa parole entraînant que la Kabylie entière envoya ses enfants défendre le sol de la patrie envahie.

NECROLOGIE.

Nous apprenons avec regret la mort de Madame Elisabeth Bourgeois, épouse d'Edouard Thibodeau Eer, Maître de Poste, arrivée le 10 courant à St. Angèle de Laval.

Madame Thibodeau a succombé à une douloureuse maladie supportée avec la plus généreuse et la plus édifiante résignation pendant sept longs mois. Sa piété, ses vertus, sa charité pour les pauvres, sa générosité pour l'église dans les temps difficiles que la jeune paroisse de St. Angèle a eu à traverser, lui ont mérité une mort consolante et entourée de tous les secours de la religion. Elle n'était âgée que de 43 ans et sa mort est une perte sensible pour les nombreux parents et amis dont elle s'était toujours conservé l'affection et l'estime.

Nous nous joignons aux nombreux amis de M. Thibodeau pour lui offrir ainsi qu'à la famille nos plus sincères condoléances.

NOUVELLES LOCALES.

Nos amateurs ont eu une grande répétition à la Cathédrale ces jours derniers. Les divers morceaux de chants ont été parfaitement exécutés. Tout promet donc une brillante solennité pour la fête de St. Océ.

Il y a quelques jours un étranger du nom de Brière, âgé de vingt et quelques

années est mort subitement dans la rue St. Pierre. On croit qu'il mandiait.

Conformément à la fameuse loi de M. Mercier au sujet des Coroners, il n'y a pas eu d'enquête. Aujourd'hui la famille de Brière, qui est de Bécancour, dit-on, prétend que le défunt avait sur lui lors de sa mort, une certaine somme d'argent qui n'a pas été retrouvée et que l'on croit avoir été volée.

Une enquête aurait vérifié la chose et donné satisfaction à la famille, mais les libéraux en avaient assez de pourvoir leurs amis vivants; le soin des victimes d'accident, de mort subite ou violente était leur dernier souci. Ils l'ont bien prouvé en abolissant l'ancienne loi qui était si sage.

Le commerce de bois promet d'être assez actif pendant la prochaine saison. Les MM. Baptist ont organisé de nombreux chantiers; on dit que MM. Hall et Ritchie en font autant.

Quant au commerce local, la plupart de nos marchands constatent, une reprise d'affaires très marquée.

Il est bien rare d'avoir à cette saison une température aussi douce que celle de la semaine dernière. Les dernières pluies surtout ont fait un bien considérable dans les campagnes où les labours étaient arrêtés.

Un chasseur de Gentilly exposait samedi matin sur le marché aux denrées un oiseau blanc ressemblant parfaitement à un pigeon qu'il aurait tué sur les battures de Gentilly.

La voie ferrée entre Trois-Rivières et La Pointe-du-Lac est en très mauvais ordre et l'on craint qu'il n'arrive des accidents.

ACCIDENT.—Le onze courant à Ste. Ursule, comté de Maskinongé, Chs. Turner, jeune homme de seize ans a été la victime d'un pénible accident. Il était à faire mouvoir une machine à battre le grain, lorsque l'un de ses bras fut pris dans le Scylindre et tellement mutilé que l'amputation fut nécessaire. C'est notre jeune ami le Dr. Ph. Fortin de Ste. Ursule qui a fait avec succès l'opération et sous ses soins habiles le malade est aujourd'hui en parfaite convalescence.

UNE GERBE.

M. Tardivel vient de faire la critique d'un ouvrage que M. Léon Pamphile Lemay a publié il y a quelques mois, et qu'il a intitulé "Une gerbe."

Le critique du "Canadien" qui a été fort sévère à l'égard de M. Lemay, lors de la publication du Pèlerin de Ste. Anne, semble vouloir aujourd'hui se montrer bon enfant: il fait peu de reproches et accorde quelques louanges. Il va même jusqu'à dire qu'"une gerbe" est ce que le poète de Lotbinière a écrit de mieux. Nous ne pouvons adopter l'opinion du critique, quelque désintéressée qu'elle soit. Et quand on se rappelle l'impression produite par la publication des "essais," et qu'on remarque le silence morne qui s'est fait autour de la Gerbe du poète, on voit clairement que le public ne partage pas le sentiment de M. Tardivel.

Nous nous permettrons de faire connaître, bien franchement, l'impression qu'a produite en nous la lecture attentive d'"une gerbe."

Si M. Lemay ne faisait que d'entrer dans la carrière, nous trouverions que son nouveau livre est un magnifique commencement, mais il ne faut pas oublier que le chantre d'Évangéline a une gloire acquise, et un nom à conserver. Les pages de ce livre sont imprégnées de pur arôme des champs; c'est une véritable gerbe où l'on admire les larges épis d'un bon et précieux froment; mais hélas! on y trouve aussi l'inutile saumure, l'arrose et même la malaisante ivraie. Il nous semble que M. Lemay ne devait mettre que le bon grain, ou refuser de lier sa gerbe. Nous ne lui reprochons donc pas le défaut d'inspiration, mais une certaine paresse qui l'empêche de corriger des défauts qui sautent aux yeux, et une négligence impardonnable à retrancher des vers faibles ou baroques qui déparent complètement ses écrits.

Quelques citations suffiront pour prouver que ces reproches sont fondés. Dans une pièce sur Noël, dont nous aimons d'ailleurs l'inspiration le poète tombe sur des vers de cinq syllabes. Les rimes s'accroissent, se pressent; se croisent avec une telle rapidité que l'auteur semble pris de vertige. Parlant de l'orgue, il en vient à dire ce qui suit:

C'est la flûte molle,
L'oiseau qui s'envole,
Ou l'humble corolle,
Qui glisse aux vallons,

Au vingt-cinq de Décembre, s'il y a des corolles, je pense bien qu'elles n'ont rien de mieux à faire que de s'amuser à glisser sur la neige. Plus loin, M. Lemay fait une longue suite de strophes pour demander où sont ses rêves. Qu'il les cherche lui-même! Mais pourquoi vient-il nous dire:

Le néant, c'est le monde avec son sot orgueil;
Le monde qui n'a rien et que son destin lie,
Comme un pauvre forçat, au mal, aux pleurs,
Comme un pauvre forçat, au mal, aux pleurs,
Comme un pauvre forçat, au mal, aux pleurs,
Comme un pauvre forçat, au mal, aux pleurs,

Lier quelqu'un aux pleurs? au deuil? Essayez de vous représenter cela! Oserait on jamais dire une pareille sottise en prose?

Dans une pièce intitulée "Loin de la foule", le poète s'amuse, ainsi qu'il lui arrive trop souvent, à décrire tout ce qu'il voit, et même ce qu'il ne voit pas. Près de moi, dit-il,

Près de moi, le bonheur traîne sa robe blanche.
Cola va bien avec les corolles qui glissent aux vallons.

M. Lemay aime son fleuve St. Laurent; il l'aime beaucoup, et il a raison: mais il cherche trop à en pénétrer les secrets. Si tu pouvais parler, lui dit-il, tu nous dirais:

Combien d'infortunés, jeunes, vieux, hommes, femmes,
Par les trépas surpris
Sur les cailloux glissants, au caprice des lames,
Trainant leurs corps meurtris!

Combien de fiancés dans leurs habits de fête,
Au jour de leur bonheur,
Pour orchestres ont eu la foudre et la tempête,
Et la vague en fureur

Pour couche nuptiale! Et combien, sur les berges,
Les reptiles rampants
Souillent, de leurs baisers, le sein bleu des vierges
Et le front des enfants.

Croyez-vous, M. Lemay, que ceci est poétique, parce que c'est outré et dégoûtant? Il y a une limite en toute chose, et jamais il ne peut être permis de présenter un tableau aussi inconvenant, et aussi rebutant que celui-là. N'oublions pas, non plus, le terrible enjambement du neuvième vers.

Le poète semble parfois faire fi de la grammaire. Certes nous ne devons pas ménager le bâton, lorsqu'il s'agit d'une pareille irrévérence.

Il dira par exemple:
Venez! le soleil luit encore,
Sur nos grandes prairies
Tout fleuries.

Pourquoi ne pas dire toutes fleuries, selon la grammaire? Mais je vois que le poète s'est plu à répéter cette faute; a-t-il donc la prétention de réformer la grammaire? Il serait mieux de méditer ces vers de Boileau:

Que dans tous vos écrits la langue réverée
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.

Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme

Il arrive au poète de faire des phrases équivoques, et même impies.

Feuillages, fleurs, oiseaux, chantez à ma fête,
Brises chantez!
Car peut être, ô mon Dieu, vous êtes tous ces dieux

Tant regrettés.
Ne dirait-on pas que c'est un des rêves panthéistiques de Lamartine, ou plutôt de Victor Cousin? Triste effet de la négligence!

Que dirons nous maintenant des vers prosaïques dont M. Lemay a parsemé son livre? On est attristé parfois, en voyant qu'un vrai poète comme celui de Lotbinière fasse encore des vers à la Bibaud, et ne rougisse pas de les publier.

La "Chaine d'or" est une histoire touchante, et d'autant plus touchante qu'elle paraît appuyée sur la vérité! Eh bien! le poète commence de cette manière:

Ce que je conte est vrai. Ce n'est pas une histoire
Comme on en fait souvent et qu'on doit ne pas croire.

Au reste en ces temps durs il surgit bien des maux,
Tant de bras vigoureux demeurent en repos,
Et qui travailleraient s'ils avaient de l'ouvrage!

M. Jourdain, apparaissez. Vous étiez heureux de faire de la prose, mais vous êtes capables de faire des vers comme ceux qu'on vient de lire, même sans vous en apercevoir.

L'autour continue:
..... Puis il faut du courage!
Pour redire les maux de l'humble pauvreté.

On est tenté de fermer le livre, après ce qui est étonnant, où l'on pourrait fort bien se noyer.

Mais continuons notre lecture: nous voyons un drame déchirant se dérouler devant nous. Il faut lire en pleurant. La prose vient encore parfois nous offenser les oreilles, mais nous n'avons pas le temps d'y faire attention. Nous arrivons à la fin de l'histoire:

Dumanoir entouré de sa jeune famille
Pleure silencieux. Le vent perce les toits.
Un petit mandiant, se soulevant dans les doigts, etc.

Avant de terminer, le poète s'est vu obligé de donner encore de cette prose où les vers se sont mis. Nous savons à peu près le sort des personnages, de sorte que ces vers nous paraissent dans toute leur laideur. "La Chaine d'or" finit donc, à peu près, comme elle a commencé. Nous ne pouvons nous dispenser de dire un mot de "La Débâcle", bien que ce petit poème ait déjà été condamné sans miséricorde par deux des critiques de M. Lemay.

La débâcle a d'abord été publiée dans la Revue Canadienne, où elle a charmé plus d'un lecteur. M. Tardivel a blâmé le poète de l'avoir publiée; pourquoi ne le blâmerait-on pas, plutôt, de ne l'avoir pas corrigée? Cette pièce a certainement du bon.

Nous constatons que M. Lemay a fait des changements dans cette poésie; mais malheureusement ces changements ne sont pas pour le mieux. Dans la "Revue Canadienne" le personnage principal était Léon. M. Lemay n'est pas sans savoir qu'il a poétisé ce nom par ses écrits. Sous les traits de Léon, nous aimons à retrouver le poète lui-même. Maintenant, c'est Damas que l'on trouve. Qu'est-ce que ce mot de Damas peut dire au cœur? C'est un nom de ville, ce n'est pas un nom d'homme.

L'héroïne se nomme Henriette; il nous semble que c'est un nom des plus gentils, un nom tout Canadien, dont la poésie fait bien de s'emparer. Le poète commence bien son poème; son apostrophe au mois d'Avril est dans toutes les mémoires; sa description de la débâcle est splendide. Pendant que le fleuve secoue le fardeau de

ses glaces massives, Léon, ou plutôt Damas, puisque son nom est changé, adresse la parole à Henriette qui, elle aussi est accourue pour voir la débâcle.

Henriette, disait le sensible poète,
Ton amour est ma vie, et pourtant je regrette
De t'avoir inspiré de si suaves feux;
Je regrette le jour où mes chastes aveux
Ont fait naître soudain des roses sur ta joue,
Je t'aime comme alors, et plus je te l'avoue;
Mais que sert de s'aimer si l'on ne peut s'unir;
Si le prêtre de Dieu ne doit pas nous bénir?
Je suis pauvre, hélas! et mon cœur désespère
De te voir volontiers partager ma misère.
Mon luth, ô mon amie, est mon unique bien;
Le monde aime mes chants mais ne me donne rien.
Je ne ramperais pas, d'ailleurs, devant un trône.
Je ne chanterais point pour une vile aumône;
Et j'aime mieux rester à jamais indigent
Que de veindre ma lyre une pièce d'argent!

Quel est le canadien français qui ne reconnaîtrait le naturel et la vérité de ces vers? Quel est le cœur qui n'en serait touché? Il y a bien, ça et là, quelques vers faibles, mais le lecteur a tout pardonné. Cependant Tibul arrive sur la scène: on s'attend à lire de la poésie comme celle de Milton quand il parle de Lucifer.

Au bord de son canot il allume un fanal,
O désenchantement! Pityable fanal,
Que ne pouvons-nous te briser en morceaux!
Henriette est au sein des ondes; elle s'attache aux branches d'un pommier.

Est-ce une illusion? une barque s'avance!
A son humide proue un fanal se balance.
O fanal, on ne t'a donc pas encore brisé!
Henriette se noie, et la bouche de Tibul
Prodigue un rire qui fait mal.

Il voit se tordre en vain ses bras purs et nerveux.
Pouvant la sauver il la laisse sans secours!!!
Une main entrouverte un bras voluptueux
S'élevait par instant au-dessus de l'abîme.

Il faut avoir bien du sang froid pour parler de bras purs, et surtout de bras voluptueux dans une scène aussi poignante que celle qui est décrite en cette partie du poème de la débâcle. C'est de la puérilité toute pure.

Nous avons trop prouvé que M. Lemay aurait dû retoucher plusieurs des poésies les plus importantes de son nouveau recueil. Nous avons démontré aussi que M. Tardivel a été très généreux ou très cruel, en disant que M. Lemay n'a rien publié de mieux.

Mais "Une Gerbe" ne mérite-t-elle donc aucune louange? Elle en mérite beaucoup. L'"Histoire d'un Ange" est délicieusement traduite.

La réponse du poète à M. L. H. Fréchette est charmante sous tout rapport. M. Tardivel fait un crime à M. Lemay d'avoir écrit:

Et l'aigle interroge l'espace
Pour voir si dans ta noble audace
Tu n'as pas franchi les soleils.

Mais celui qui ne prend point de part à la politique, qui ne voit pas dans le poète L. H. Fréchette, le gras Louis bavard et insultant de la Patrie de Montréal, celui-là ne sait pas comprendre la gravité de la faute de M. Lemay.

Quels beaux vers que ceux de "Reminiscence!"
Et le "Retour aux champs"!

Enfin j'ai secoué la poussière des villes;
J'habite les champs parfumés
Je me sens vivre ici, dans ces vallons tranquilles,
Sur ces bords que j'ai tant aimés.

Canadiens qui voulez quitter votre patrie,
Lisez le "Dulcia linquimus arva". Pleurez,
et restez au milieu de vos frères.

Quel doux arôme s'échappe de la pièce intitulée "Fenaïson"! C'est une description très fidèle, et toujours pleine de la plus douce poésie.

Addressé à une personne frappée aussi cruellement dans ses affections que Mme. Chauveau, le "Printemps" présente au lecteur un intérêt tout particulier.

Salut, printemps fécond. Tu souris à la terre;
Tu rends au pré ses fleurs, au bois son vert
Manteau,
Mais tu ne saurais rendre à la plaintive mère,
Printemps si beau,
Par tes effluves embaumés
Ses jeunes filles bien aimées
Qui reposent dans le tombeau.

Tu as raison, poète. Aussi, celle à qui tu adressais ces vers n'a pu survivre à sa douleur; elle repose dans le tombeau, à côté de ses jeunes filles bien aimées. Son âme joint de la présence de leur âme; mais nous plaignons le père aimant et sensible qui a survécu à tant de désastres.

Nous aimons, dans sa douce simplicité, la pièce "A mon Ami Genard." Nous trouvons un grand intérêt aussi dans la lecture de la pièce intitulée "Le Libera." Mais quel froid le cœur ne ressent-il pas, quand on arrive aux vers suivants, si légers et si étranges:

Dans le même moment Houde court à moi,
Et, me serrant la main:—Tu l'aimais bien,
Je crois?
Qui? Mais tu comprends; celle qu'en terre
J'ai portée.

Quel est donc ce Houde qui prend la parole, et qui ne nous a pas même été présentée? Quel ton badin il emploie? Poète, nous étions affligé avec toi, pourquoi ne pas respecter notre douleur?

Elle m'avait aimé. Son jeune confesseur
Lui disait de bannir tout amour de son cœur;

Son jeune confesseur? Vous semblez porter une accusation; mais, sur ces matières, il faut être bien réservée. Il se pourrait que vous fussiez beaucoup plus blâmable que le jeune confesseur dont vous parlez.

Elle vient à Lévis demander au Couvent

La paix que, depuis lors, cherchait son cœur fervent. Je la revis plus tard; trop tard! d'amères larmes pleines de charmes.

Vous nous touchez, ô poète; mais, en réfléchissant, nous venons à penser qu'un cœur aussi fervent que celui de Dalice devait être plus heureux avec Jésus et Marie, qu'avec le poète lui-même, quel qu'aimable qu'il puisse être.

Bien d'autres pièces mériteraient d'être mentionnées, entre autres l'« Adoration » et les « Brayeuses », mais, d'un autre côté nous ne voyons pas pourquoi le poète a publié sa vision de Montgomery, qui est d'une faiblesse désespérante, sa pièce à Crémazie, si peu digne du grand poète qu'il chante, et son « Mil huit cent trente sept », que personne n'a le courage de lire d'un bout à l'autre!

Il faut donc le redire: M. Lemay devait choisir le bon grain, et nous donner une gerbe plus petite, mais plus précieuse. Il devait suivre le précepte de Boileau:

Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage Polissez-le sans cesse et le repolissez Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.

AMICUS.

Verdict de la moitié du genre humain.— Tout l'hémisphère occidental reconnaît l'Eau de Floride de Murry et Lanman comme la parfum le plus délicieux pour le boudoir, la salle de bal, les bains, que la chimie ait pu obtenir des extraits des fleurs.

Electricité!

HUILE ELECTRIQUE EXCELSIOR DE THOMAS.

VALANT DIX FOIS SONT PESANT EN OR.—LA DOULEUR NE PEUT DURER QUAND ON EN FAIT USAGE.

C'est la médecine la meilleure marché qui ait jamais été faite. Une dose guérit le mal de gorge ordinaire. Une bouteille a guéri la bronchite. Une valeur de cinquante centimes a guéri un champ de longue durée. Elle a guéri positivement la cataracte, l'asthme, et le cramp. Une valeur de cinquante centimes a guéri le torticolis, des tumeurs, le rhumatisme, la névralgie, la contraction des muscles, la rigidité des jointures, les difficultés de l'épine dorsale, et les douleurs et le mal dans aucune partie du corps, quel qu'en soit le siège et quelle qu'en soit la cause, elle fera toujours du bien. Une valeur de vingt-cinq centimes a guéri de mauvais cas de dysenterie chronique et de sang.

Une cuillerée à thé guérit la colique en 15 minutes. Elle guérit tous les cas d'hémorrhoides qu'ils est possible de guérir. Six ou huit applications guériront certainement tous les cas d'inflammation de la poitrine. Pour des contusions, si on l'applique souvent, il n'y a pas la plus légère décoloration à la peau. Elle arrête la douleur d'une brûlure aussitôt qu'on l'applique. Elle guérit les piqûres de la puce, les ulcères et les verres, et les blessures de tous les genres, sur l'homme ou la bête. Méfiez-vous des imitations. Demandez l'huile électrique de Dr. Thomas. Assurez-vous qu'il porte la signature de N. S. Thomas sur l'enveloppe, et si les noms de Northrop et Lyman sont soufflés dans le vers de la bouteille et n'en n'en prenez pas d'autres.

En vente chez tous les vendeurs de médecine: Prix 25 cent.

N. S. THOMAS, PHARMACIEN, N. Y. Et Northrop & Lyman, Newcastle, Ont. Seuls Agents pour la Puissance.

NOTE.—Electricité—Oubliez et Electrisée. 11 avril 1878.

SAGE CONSEIL.

Pour les jours où vous souffrez dans les journaux de prendre quelque chose pour guérir votre dyspepsie et vomitatives de la foie. Votre pharmacien vous suggère un remède que vous ne connaissez pas, qui produit aucun effet, et vous finissez par vous lasser de dépenser de l'argent inutilement. Maintenez, afin de vous donner des preuves suffisantes que les FLEURS D'AOÛT DE GIBBENS peuvent vous guérir de la dyspepsie, des maux de tête, et des maux de ventre, telles que acidité de l'estomac, maux de tête, constipation, palpitation du cœur, mauvais digestion, étourdissement, affaiblissement moral, etc., nous vous conseillons d'aller chez votre pharmacien et d'acheter une bouteille de Fleurs d'AOÛT de Green pour 10 cents ou bien une grande bouteille pour 75 cents. Essayez ce remède, deux doses vous soulageront.



Chemin de Fer Intercolonial.

EMBRANCHEMENT DE LA RIVIERE-DU-LOUP.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné, et endossées, « Soumissions pour Locomotives », seront reçues à ce bureau jusqu'à VENDREDI MIDI 5 DECEMBRE prochain pour la construction de douze Locomotives.

On peut se procurer les plans, spécifications et formules de soumissions au bureau du surintendant mécanicien à Moncton.

Le Département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune soumission.

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire.

Dept. des Chemins de fer et Canaux, Ottawa, 7 Novembre 1879.



Avis aux Entrepreneurs.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et endossées, « Soumission pour construction additionnelle, etc. Bureau de Poste, St. Jean, P. Q. » seront reçues à ce bureau jusqu'à LUNDI, le 24 du courant, à MIDI, pour les besoins nécessaires, construction additionnelle et autres ouvrages de route au nouveau Bureau de Poste, Maison de Douane, etc., St. Jean, P. Q.

On pourra voir les plans et devis, et à après VENDREDI, le SEPT courant, au bureau de A. C. Hutchison, Ecr., Architecte, à Montréal, et au D-rtement des Travaux Publics, à Ottawa, où l'on pourra se procurer des formules de soumissions, etc.

Aucune soumission ne sera prise en considération si elle n'est strictement faite conformément aux formules imprimées, et dans le cas de soumission, si la signature, actuelle, l'occupation et le lieu de résidence de chacun des membres ne sont mentionnés.

La soumission devra porter les signatures actuelles de deux personnes solvables, résidant dans la Puissance, et consentant à se porter cautions pour la due exécution du contrat.

Le Département ne s'oblige pas à accepter la plus basse ni aucune autre soumission.

Par ordre, S. CHAPLEAU, Secrétaire.

Département des Travaux Publics, Ottawa, 4 Novembre 1879.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

EMBRANCHEMENT DE LA RIVIERE-DU-LOUP.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné, portant à l'endos: « Soumissions pour Chars », seront reçues à ce bureau jusqu'à MIDI, MARDI, le 25 du courant, pour la fourniture de Quatre chasses-neige, Trois Flangers, Trois chasses-neige à ailes, Deux chars de première classe, Deux chars de seconde classe, Deux chars à fumer et à maille, Deux chars à bagage.

On pourra se procurer les plans, devis et formules de soumission au bureau du Mécanicien Surintendant, à Moncton.

Le Département ne s'oblige pas à accepter la plus basse ni aucune autre soumission.

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire.

Dept. des Chemins de Fer et Canaux, Ottawa, 7 Novembre 1879.

IMPORTATIONS D'AUTOMNE.

Liqueurs, Epicerie, &c.

Le soussigné ayant complété son assortiment d'automne invite le public à venir visiter son établissement. Il attire spécialement l'attention de MM. du Clergé sur la qualité supérieure de ses vins de messe et autres vins de toute espèce en fut et en bouteille; liqueurs, Benedictine, Chartreuse, Curacao, etc., etc.

J'ai aussi l'agence de la célèbre Bière de FLETCHER de Sherbrooke, vendue au commerce au prix de Montréal et livrée à domicile dans les limites de la cité.

Il a également l'agence de l'HUILE ASTRALE DE PRATT; le seul offre pour l'éclairage à des avantages exceptionnels parce qu'elle n'est pas explosible, ne donne aucune odeur, produit une lumière blanche et brillante, ne ternit point les globes et pour cette raison est particulièrement recommandable pour les églises et édifices publics. Elle s'emploie comme l'huile de pétrole ordinaire.

O. CARRIGAN, Trois-Rivières, 13 Novembre 1879.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC, District de Trois-Rivières, No. 1002.

COUR DE CIRCUIT.

Le huitième jour de NOVEMBRE mil huit cent soixante dix neuf.

JOSEPH OVIDE TOUSIGNANT, Ecuier, Avocat, de la cité de Québec, tant en son propre et privé nom qu'en sa qualité de tuteur d'icelle en justice à Marie Sophie Rebecca Tousignant, Joseph Ovide Aleric Tousignant et Jean Thomas Arthur Tousignant, ses trois enfants mineurs issus de son mariage avec feu Dame Sophie Charlotte Young, son épouse, seigneur et propriétaire en possession de la Seigneurie Lévrard ou St. Pierre les Bequets.

DEMANDEUR.

ZÉPHIRIN BEAUCHESE ci-devant de la paroisse de St. Sophie de Lévrard, cultivateur, maintenant de Centerville, dans le Rhode Island un des Etats-Unis d'Amérique.

DÉFENDEUR.

Sur motion du Demandeur en autant qu'il appert par le rapport de Jean-Baptiste Mouton, un des Huissiers jurés dans le District de Trois-Rivières de la Cour Supérieure pour le Bas-Canada, au dos de la sommation en cette cause, et par l'affidavit produit que le Défendeur en cette cause n'a pu et ne peut être trouvé dans le dit District de Trois-Rivières. Il est ordonné que le dit défendeur sera notifié par un avertissement à être publié deux fois en langue française dans le « Journal des Trois-Rivières » et deux fois en langue anglaise dans le « Loop-Lane » tous deux publiés en la cité des Trois-Rivières, de comparaitre en cette cause et de répondre à la poursuite qu'action en cette cause dans le délai de deux mois à dater de la dernière insertion du dit avertissement, et que sur son refus ou négligence de comparaitre en cette dite cause et de répondre à la dite poursuite ou action dans le dit délai, il sera permis au dit Demandeur de procéder au procès et jugement comme dans une cause par défaut.

PACAUD & PAQUIN, P. O. C.

FIARGISSEMENT DU CANAL WELLAND.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et endossées, « Soumission pour le Canal Welland » seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des mailles de l'Est et de l'Ouest, VENDREDI, le 14me jour de NOVEMBRE prochain, pour le creusage et le parachèvement de cette partie du Canal Welland, entre Ramey's Bend et Port Colborne, connue comme les sections Nos. 33 et 34, comprenant la plus grande partie de ce qui est appelé le « Rock Out ».

Les plans, la position de l'ouvrage et les devis pour ce qui reste à exécuter, peuvent être vus à ce bureau et au bureau de l'ingénieur résidant à Welland, depuis et après MARDI, le 4me jour de Novembre prochain et où l'on peut se procurer des formules de soumissions imprimées.

Les entrepreneurs sont priés de se rappeler que les soumissions ne seront pas prises en considération à moins qu'elles ne soient faites strictement conformes aux formules imprimées, et, dans le cas de sociétés, qu'elles ne contiennent les signatures actuelles, la nature de l'occupation et le lieu de résidence de chacun des membres, et de plus un chèque de Banque pour la somme de trois mille piastres pour la section No. 33, et un pour la somme de quatre mille piastres pour la section No. 34, doivent accompagner les soumissions respectives, laquelle somme sera retenue si la partie soumissionnaire refuse d'entreprendre le contrat pour les ouvrages au prix établis dans l'offre fait.

Le chèque ou argent ainsi envoyé sera remis aux entrepreneurs respectifs dont les soumissions ne seront pas acceptées.

Pour la due exécution du contrat, une garantie suffisante sera requise par un dépôt d'argent au montant de cinq pour cent sur la somme totale du contrat, de laquelle la somme envoyée avec la soumission sera considérée en faire partie.

Quatre-vingt dix pour cent seulement des ouvrages faits seront payés jusqu'à leur parfaite exécution.

Chaque soumission doit contenir les signatures actuelles de deux personnes responsables et solvables, résidant en Canada, voulant se porter caution pour l'accomplissement de ces conditions et le parachèvement des travaux désignés dans le contrat.

Le Département ne s'oblige pas à accepter la plus basse ni aucune autre soumission.

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire.

Département des Chemins de Fer et Canaux, Ottawa, 25 Octobre 1879.

LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS. MONTREAL.

Almanach Agricole, Commercial et Historique de J. B. ROLLAND & FILS pour 1880, c'est l'Almanach le plus complet et qui donne le plus de renseignements sur le Clergé et le gouvernement du Canada, les cours, le service postal, les lois de pêche et de chasse, etc., 5 centimes.

Almanach des familles de J. B. ROLLAND & FILS pour 1880, c'est un almanach indispensable dans les familles, par les recettes, les procédés économiques, les histoires, etc., etc., qu'il contient et qui le rend si attrayant pour tout le monde, 5 centimes.

Calendrier de la Puissance du Canada pour 1880, contenant la liste du clergé de la puissance et le calendrier ecclésiastique, publiés par la maison J. B. Rolland & Fils, 5 centimes.

Ces deux almanachs et le calendrier, 10 centimes franco par la poste.

CARTES A JOUER TRIPPLICATE.

Ces cartes sont supérieures à toutes celles qui sont en usage dans le Canada, par le fini, la beauté et la facilité avec laquelle on reconnaît chacune d'elles, car dans les angles des cartes est représentée en petit la valeur de la carte, ce qui les rend très commodes pour tous les jeux où l'on doit tenir un grand nombre de cartes à la fois dans la main. Le prix en est très modique, il y en a de 25 centimes, 30 et 35 centimes franco par la poste.

SÉRIE ILLUSTRÉE DE LIVRES DE LECTURE DE A. N. MONTPEIT.

Qui ont obtenu une médaille d'argent à l'Exposition de Paris 1878.

Premier livre, in 18, \$1.20 la douz. Deuxième livre, in 18, \$1.40 la douz. Troisième livre, in 18, \$1.40 la douz. Quatrième livre, in 12, \$1 la douz. Cinquième livre, in 12, \$5 la douz.

MÉTHODE DE LECTURE ET DE PRONONCIATION.

d'après la méthode Michel par Montpeit et Marquette; livre de l'élève, in 18, illustré 40 cents la douz. Livre du Maître, in 18, \$1.00 la douz.

LES MEILLEURES GÉOGRAPHIES

sont celles de l'abbé Holmes, nouvelles éditions revues par l'abbé L. O. Gauthier. Éléments de géographie moderne, in 12, cart. \$1.20 la douz. Abrégé de géographie moderne, in 12, pleine reliure toile, \$4.00 la douz.

NOUVELLE CARTE DE LA PUISSANCE DU CANADA EN FRANÇAIS.

Qui a obtenu une Mention Honorable à l'Exposition de Paris 1878.

de 26 sur 24 pouces, colorée, collée sur toile, vernie et montée sur rouleaux, \$2.00.

Petit Mois des Morts, méditations et prières pour le mois de Novembre, par M. A. G., jadis brochure, in 32, 40 cts. la douz, 5 cts. chaque.

Abrégé de la vie de Bernadette, par Marie Bernard, par H. R., brochure in 18, 40 cts. la douz, 5 cts. chaque.

Office de l'Immaculée Conception, la Bienheureuse Vierge Marie, brochure in 32, 40 cts. la douz, 5 cts. chaque.

Tous ces livres sont en vente à la librairie de J. B. ROLLAND & FILS, Nos. 12 et 14, Rue St. Vincent, Montréal.

GRANDE VENTE PAR ENCAN.

LUNDI, 1 DECEMBRE PROCHAIN

RIVIERE BLANCHE

Seigneurie de Lanauidière

COMTE DE MASKINGOGE.

Tous les terrains qui appartenaient ci-devant à MM. BOYER, HUDON & CIE., Et sont la propriété actuelle de MM. JOS. G. LAJOIE & CIE

VENDEUS PAR ENCAN

ET SANS RESERVE.

Conditions: Payable en quatre ans, un quart dans un an et un quart par année sans intérêt.

Les propriétaires actuels, ont, depuis leur acquisition, ouvert un chemin carrossable, au centre de leur terrain et sur un parcours de 10 milles de longueur, ce chemin offre une communication directe avec les paroisses avoisinantes.

M. Lajoie un des propriétaires sera sur les lieux le Dimanche avant la vente pour donner aux acheteurs toutes les renseignements désirables.

Trois-Rivières, 6 Nov. 1879.

Chemin de fer du Pacifique Canadien

SOUMISSIONS POUR OUVRAGE DANS LA COLONIE ANGLAISE.

Des soumissions cachetées et adressées au soussigné, avec la suscription « Soumission du chemin de fer du Pacifique » seront reçues à ce bureau jusqu'à midi lundi le 17 novembre prochain, pour certains ouvrages de construction qui doivent être faits sur la ligne depuis près de Yale jusqu'à Kamloops, sur les sections suivantes:

Emory's Bar jusqu'à Boston Bar..... 29 milles Boston Bar jusqu'à Lytton..... 29 milles Lytton jusqu'à Junction Flat..... 28 milles Junction Flat jusqu'à Savona's Ferry..... 40 milles

Les spécifications, les quantités, les conditions du contrat, des blancs de soumissions, et toutes les informations imprimées peuvent être obtenus sur demande au bureau du chemin de fer du Pacifique, à New Westminster, Colombie Anglaise, et au bureau de l'ingénieur en chef à Ottawa. Des plans et des profils seront exposés à ce dernier endroit.

On ne s'occupera d'aucune soumission à moins qu'elle ne soit sur forme imprimée et qu'elle ne contienne toutes les conditions requises.

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire.

Département des Chemins de Fer et des Canaux, Ottawa, 3 Octobre 1879.

DOMINION ORGAN CO., BOWMANVILLE, ONT.



Philadelphie 1876. Paris, France 1878. Sydney, Australie 1877. Toronto 1879.

Les Orgues de la Puissance ont remporté les premiers prix partout où elles ont été exhibées. Instruments pour Salons et Eglises. Les personnes qui ont l'intention d'acheter ainsi que les artistes et les amateurs sont spécialement invités à examiner ces instruments.

Garanties pour 5 Ans, Prix réduits. PRIX DE \$50 A \$1200.

OFFRES AVANTAGEUSES POUR QUELQUE TEMPS SEULEMENT.

Pour introduire ces instruments dans le District des Trois-Rivières, nous les vendrons moyennant une partie comptant et la balance payable \$10 par mois.

HATEZ-VOUS D'EN PROFITER.

L. E. N. PRATTE,

Agent Général pour la Province de Québec. P. O. Boite 1403. MONTREAL. P. O. Boite 231. TROIS-RIVIERES.

DEIOT D'INSTRUMENTS A TROIS-RIVIERES.

No. 3 Rue du Platon. Aussi: Musique en feuille et Chromos de toutes sortes.

NOUVEL ETABLISSEMENT DE RELIURE.

P. V. AYOTTE,

PHOTOGRAPHE.

163 RUE NOTRE - DAME, TROIS-RIVIERES.

Mr. AYOTTE informe le public de la ville et des campagnes environnantes qu'il vient d'ouvrir un atelier de reliure, et qu'il est prêt à recevoir toutes commandes pour reliure commune ou de luxe.

25 pour cent meilleur marché qu'à Québec & Montréal

Une remise libérale sera accordée à ceux qui auraient des séries d'ouvrages à faire relier. Un ouvrier habile et expérimenté est attaché à l'établissement.

N. B.—Mr. Ayotte continuera comme par le passé à prendre des photographies de toute grandeur et aux prix les plus réduits.

Commission du Havre de Québec.

SO MISSIONS

POUR L'ACHAT DES VIEILLES ANCRÉS, CHAINES ET MAILLONS (Shackles) LEVÉS PAR LA BARGE A RELEVER LES ANCRÉS.

Des Soumissions seront reçues au Bureau de la Commission du Havre de Québec jusqu'à LUNDI, le 3 de Novembre prochain, à MIDI, pour l'achat de tout le Stock en mains des vieilles ancres, chaînes et mailles (Shackles) levés par la Barge à relever les ancres, etc.

Le Stock comprend 80 ancres, 300 tonnes de chaînes et 170 mailles, plus ou moins. Moyenne du poids des ancres: 1800 lbs. Grosseur moyenne des chaînes: 14 pouce.

Les soumissionnaires pourront soumettre pour tout ou une portion du Stock à tant par lb. ou par 100 lbs. Les soumissions devront spécifier un prix pour chacun des trois articles offerts.

Les chaînes seront vendues au poids et non d'après l'échelle de proportion. Pas de déduction d'alloué pour la rouille. Les soumissionnaires ne s'engagent pas à accepter la plus haute ni aucune des soumissions.

Conditions: Comptant lors de la livraison. Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné. A. H. VERRET, Secrétaire-Trésorier.

Bureau de la Commission du Havre, Québec, le 20 Octobre 1879.

HUILE ASTRALE DE PRATT,

Si vous voulez une lumière brillante et nette achetez l'huile Astrale de Pratt.

Elle n'est pas explosive, brûle tout la nuit sans donner la moindre odeur et sans crouter la mèche. Sa lumière est plus blanche que celle du pétrole. Elle est d'un usage presque universel dans les maisons privées et dans les églises à cause de sa supériorité.

Le soussigné est le seul agent pour la vente de cette huile en cette ville. O. CARRIGAN, Secrétaire-Trésorier.

Trois-Rivières, 16 Octobre 1879.

Acte de Faillite de 1875

ET SES AMENDEMENTS.

Avis public est par le présent donné, qu'en ma qualité de syndic aux faillites suivantes:

JOSRPH-PHILIPPE GODIN, GEORGE FRIGON, FRIGON & Cie.

J'ai nommé David Francoeur, Ecr. mon agent pour la collection des au faillites ci-dessus et l'ai autorisé à donner en mon nom tous reçus et quittances. En conséquence les débiteurs sont requis de régler leurs comptes avec le dit David Francoeur sans autre avis.

C. BEAUSOLEIL, Syndic. Trois-Rivières, Octobre 1879.

TROUVE.

Un porte cigares en cuir de forme carté. Le propriétaire pourra le réclamer au Bureau du Journal.

P. M. CONNER

HORLOGER ET BIJOUTIER,

(Ci-devant de Montréal.) Successeur de L. E. BATTEGAY, 29 Rue du Platon, 29 TROIS-RIVIERES.

Le seul endroit en cette ville où l'on peut se procurer des MONTRES ET BIJOUTERIES, est au No. 29, rue du Platon, où l'on trouvera toujours le plus grand assortiment de Montres en or et en argent, magnifiques Bijouteries, Colliers, Boucles d'oreilles, Chaînes, etc., en grande variété et à des prix qui défient la compétition.

N. B.—Bijouteries en or et en argent fabriquées sur commandes. Réparations de toutes sortes faites avec ponctualité et à des prix réduits. On achète les vieilles Bijouteries d'or et d'argent et l'on fait des échanges. D'autres patrons et plus bas prix. Une visite est respectueusement sollicitée. Trois-Rivières, 5 Septembre, 1879.—3 m.

A X CENSITAIRES

DES FIEFS GODFROY & ROQUETAILADE,

DISTRICT DES TROIS-RIVIERES.

Avis vous est donné par les présentes, que la moitié indivise du capital des rentes constituées Seigneuriales représentant les cens et rentes, ainsi que les arrérages des dites rentes constituées que Charles Raphaël Belle, Ecuier, Médecin, ci-devant de la Cité de Montréal, maintenant de Boston, Etats-Unis d'Amérique, et Dame Chloride Sarah Mathilde Belle, épouse de James O. Sullivan, ci-devant de la cité de Montréal, et maintenant de San Antonio, Texas, Etats-Unis d'Amérique (les dits Charles Raphaël Belle et Dame Chloride Sarah Mathilde Belle enfants issus du mariage de Charles Emmanuel Belle et Dame Charlotte Mathilde Hart), possédaient contre vous en vertu de la Donation qui leur en a été faite par Moses Hart, par acte de Donation passé devant Mre. L. D. Craig, et son confrère Notaires à Trois-Rivières, le 30 de Janvier 1847, ont été vendus et transportés à Charles Emmanuel Belle, Ecuier Notaire, de la cité de Montréal, en vertu de deux actes notariés faits au dit lieu de Montréal devant Mre. A. LaBode, Notaire, l'un par le dit C. R. Bell en date du 10 Septembre 1879, et l'autre par la dite Chloride S. M. Bell en date du dix-sept Octobre 1879.

En conséquence les débiteurs sont requis de régler leurs comptes avec le dit David Francoeur sans autre avis.

C. BEAUSOLEIL, Syndic. Trois-Rivières, Octobre 1879.

Acte de Faillite de 1875

Et ses Amendements.

La Banque de Montréal Demandeur

Edouard L. Augé, de la paroisse de la Rivière-du-Loup en haut, dans le district des Trois-Rivières, et dans la province de Québec. Défendeur.

Un bref de saisie-arrest a été émané en cette cause, et les créanciers sont notifiés de se réunir à mon bureau No. 3 rue Craig, Vendredi le septième jour de Novembre prochain, à onze heures de l'avant-midi, afin de recevoir un état de ses affaires, nommer un syndic s'ils le jugent à propos, et pour le règlement des affaires de la faillite en général.

CHARLES DUPONT HERBERT, Syndic-Officiel. Trois-Rivières, 25 Oct. 1879.

F. OISEL.

(DES MAISONS PLEYEL & ERARD, PARIS.) REPARATION ET ACCORD DE Pianos, Harmoniums, etc., etc. No. 10 et 12 Rue St. Nicolas.

Monsieur Oisel facteur de piano à Québec a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle de Trois-Rivières, qu'il met en loterie un piano neuf dit cottage, à une piastre le billet. Pour les personnes qui feront accorder leur piano, le billet sera remis gratuitement. Le tirage sera annoncé dans le "Journal des Trois-Rivières".



BUREAU DE POSTE DE TROIS-RIVIÈRES.

10 Octobre 1879.

Table with columns: MALLES, ARRIVÉ, CLÔTURE. Lists arrival and departure times for various locations like Montréal, St. Grégoire, etc.

Les lettres enregistrées doivent être malle 15 minutes avant le départ de chaque malle. C. K. OGDEN, M. P. Trois-Rivières, 5 Décembre 1879.

PARFUM IMPÉRISSABLE CÉLÈBRE



Eau de Floride DE MURRAY & LANMAN.

Le plus riche, le plus durable et le plus délicat de tous les parfums soit pour les Monchoirs, soit pour la Toilette ou les Bains; il est agréable et salutaire dans la chambre d'un malade, et soulage les faiblesses, la fatigue, la prostration, les maux de têtes et les accès nerveux.

Le grand Purificateur du Sang. SAsPAREILLE DE BRISTOL ET PILULES.

Garanti pour la cure inflexible du scrofule sous ses plus mauvaises formes, les Ulcères obstrués et invétérés et le Syphilis primaire, secondaire et tertiaire, Tumeurs, éruptions, douleurs rhumatismales et toutes les maladies ou douleurs produites par le mauvais sang ou les humeurs.

AVI PUBLIC.

Les constataires de la partie du Fief et Seigneurie de Niverville, appartenant à Dame Marie Louise Céline Boucher de Niverville, veuve L. G. Bourdage sont par le Présent Avis informés que le Bureau Seigneurial de la dite partie du dit Fief et Seigneurie est transporté au Numéro 40, Rue St. Pierre, dans la Cité des Trois-Rivières, et que Pierre Desilets, Ecuyer, Notaire, de la dite cité, est son agent autorisé à percevoir les rentes constituées et capitaux de rente de la dite partie du Fief et Seigneurie.

HOTEL ST. JAMES (FARMER.) TROIS-RIVIÈRES.

M. JOS. BIENDEAU, Ci-devant de l'Hôtel du Canada, a l'honneur de prévenir ses nombreux amis et le public, qu'il est maintenant le propriétaire de l'Hôtel plus haut mentionné. Cet Hôtel déjà si favorablement connu du public voyageur a été remis à neuf et M. BIENDEAU espère pouvoir donner satisfaction complète à tous ceux qui voudront bien se retirer chez lui.

LE "SCIENTIFIC AMERICAN."

TRENTÉ-QUATRIÈME ANNÉE. Le journal scientifique le plus populaire du monde.

Seulement \$3.20 par année, y compris les frais de poste. Hebdomadaire. 52 numéros par année. Formant un livre de 4,000 pages.

Le SCIENTIFIC AMERICAN est un journal hebdomadaire de première classe contenant seize pages, imprimé sur le plus beau caractère, illustré avec profusion de splendides gravures représentant les plus nouvelles inventions et les plus récents progrès dans les arts et les sciences; on y trouve aussi des renseignements sur l'agriculture, l'horticulture, l'économie domestique, la science des progrès de la science médicale, science sociale histoire naturelle, géologie, astronomie.

On signale d'une manière spéciale dans le SCIENTIFIC AMERICAN toutes les inventions qui reçoivent des brevets au moyen de cette agence. On donne aussi le nom et la demeure de celui qui a obtenu le brevet. Le SCIENTIFIC AMERICAN ayant une immense circulation, l'attention du public est attirée sur les avantages de l'invention brevetée et la vente s'en trouve facilitée. Toute personne qui a fait une nouvelle découverte ou invention peut s'assurer, sans payer aucun frais, si un brevet peut probablement être obtenu en écrivant aux soussignés.

Nous expédions aussi gratis notre HAND BOOK contenant les lois sur les brevets d'invention, marques de commerce, etc., les prix et comment on se procure un brevet. Dans ce livre on trouve aussi des avis pour réussir à obtenir des brevets sur inventions.

Bureau succursale. Coin F. & Y. Rue Washington. D. C. Etats-Unis. 9 Décembre 1878.

CHARLES ROUSSEAU RUE DES FORGES, TROIS-RIVIÈRES.

Liqueurs, Epicerie et Provisions.

Reçu par les derniers vapeurs un assortiment complet d'épicerie et provisions pour les familles, FLEURS EXTRA 1re qualité à très bas prix, THES de 30 centimes à \$1.00 la lb. SUCRE BLANC moulu CASSONADES.

VINS FRANÇAIS ET BRANDY

Importés, et de qualités défiant toute compétition, ainsi que de toute espèce de liqueurs et autres articles de la spécialité.

Une visite est sollicitée avant d'aller ailleurs. On donnera une stricte attention aux ordres de la ville et de la campagne. Trois-Rivières, 2 Décembre 1878.

1879!! 1879!!! COMMERCE D'AUTOMNE

Fourrures!! Chapeaux!! ROBES DE BUFFLES. GREENE & FILS & Cie. MONTREAL.

Un assortiment complet de marchandises nouvelles actuellement en disponibilité. CASQUES DE FOURRURES, FOURRURES POUR DAMES, GANTS ET MITAINES, ROBES DE BUFFLES. GREENE & FILS & Cie., 517 à 525 Rue St. Paul, MONTREAL.

MUSIQUE! MUSIQUE! PIANO & HARMONIUMS & C. A bon marché.

Le soussigné s'étant déterminé à abandonner son agence pour la vente des Pianos et Harmoniums etc., désire informer le public qu'il vendra au prix coûtant, d'ici à un mois, tout le stock qui lui reste en mains, consistant en pianos de "Hales" et harmoniums de la célèbre manufacture "Smith Organ Co.", "Brome, etc. Que tous ceux qui ont besoin d'un bon instrument et à bon marché, viennent et ils seront satisfaits. Tous les instruments sont de première classe.

Venez!! Venez!!! O. N. FRECHETTE Batiscan, 24 Juin 1879.

JOSEPH MASSE RELIEUR. NOTRE-DAME & ST. GEORGE.

Depuis longtemps le besoin d'une Reliure se faisait sentir en cette ville, JOSEPH MASSE, répondra à ce besoin par le nouvel établissement qu'il vient de monter. Il sera en état de faire d'excellent ouvrage et donner pleine satisfaction. Il sera prêt à faire toute espèce de reliures depuis la reliure en papier jusqu'au Maroquin bosselé et doré sur tranche. Les prix sont très réduits et pour du comptant seulement. On espère qu'on voudra bien lui donner un généreux encouragement. Trois-Rivières 27 M

Adresses d'Affaires.

Alfred Desilets. AVOCAT. Bureau au "Journal des Trois-Rivières." Trois-Rivières, 15 avril 1875.

P. Desilets, NOTAIRE. Bureau: au "Journal des Trois-Rivières." Trois-Rivières, Février 1878.

Malhiot & Cooke. AVOCATS, Bureau: RUE BONAVENTURE Trois-Rivières 25 Nov 1874

Dumont & Dupont. AVOCATS. Bureau: No 21 et 23 Rue Alexandre. Trois-Rivières, Février 1878.

L. P. Guillet, P. O. Guillet, AVOCAT, NOTAIRE. BUREAU: RUE ST. PIERRE, No 32. En arrière de l'Eglise Paroissiale. Messieurs GUILLLET se chargeront de toute collection agence, etc., etc., qu'on voudra bien leur confier. Trois-Rivières, 17 Févr. 1876.

J. Barnard. ARPEUTEUR. Bureau Rue St. Charles à côté du Palais de Justice. Trois-Rivières, 24 Mai 1877.

P. N. Martel, AVOCAT, Tiendra à l'avenir son bureau à sa nouvelle résidence rue Bonaventure presque en face de chez l'Hon. Juge Polette. Trois-Rivières, 6 juillet, 1876.

J. M. DESILETS. AVOCAT, (Ci-Devant Magistrat de District.) TROIS-RIVIÈRES. Bureau: Rue St. Joseph, No. 28. Résidence: Rue Notre-Dame (Est) No. 95. Consultation: Au Bureau, de 9 h. A. M., à 5 h. P. M.; A Domicile, de 7 à 9 h. P. M. Trois-Rivières, 9 Septembre 1878.

Georges Balcer, IMPORTATEUR ET COMMISSIONNAIRE EN GROSSEMENT des vins des rues Notre-Dame et Alexandre. Trois-Rivières 5 Novembre 1873.

F. L. Desaulniers AVOCAT Bureau à Yamachiche.

Joseph Edouard Genest AVOCAT. Arthur T. Genest ARPEUTEUR. No. 33 RUE BONAVENTURE. Heures de Bureau. De 8 h. A. M. à 5 heures P. M.

Brunelle & Dugré. AVOCATS. Bureau: No. 19 Rue du Pilton. Trois-Rivières, 28 Juillet 1879.

J. E. Méthot, AVOCAT. Bureau: No. 15 Rue Bonaventure. Trois-Rivières, 28 Juillet 1879.

AVIS. GODFROI LASSALLE. PERCEPTEUR DU REVENU pour le Gouvernement Local, Bureau No 16. Rues des Champs. Bureau ouvert de 9 heures du matin à Midi et de 1 heure à 4 heures P. M.

LOUIS FRISSINET. Sculpteur en marbre et en fer, informe le public qu'il est prêt à exécuter tout ce qui est commandé pour mausolés, pierres tumulaires, monuments funèbres, manteau de cheminée, corniche et généralement tout ce qui est dans ce genre d'industrie aux prix les plus bas et qu'il garantit de l'exécution avec la plus grande perfection. Pour les commandes on pourra s'adresser à ce bureau ou à Béancourt où Mr. Frassinot tient ses ateliers. Béancourt, 27 Février 1879.

JOSEPH MARSAL SAMSON, Artiste Peintre. No. 42 RUE DU FLEUVE.—Block Dominion. Informe le public en général qu'il fera des portraits d'après photographie aux conditions suivantes: PORTRAIT AU CRAYON NOIR..... \$ 5.00 do " PASTEL..... 10.00 Aussi qu'il fera sur commande des Cadres, et toutes espèces d'enseignes et de lettres. Le tout aux conditions les plus libérales. JOSEPH MARSAL SAMSON. Trois-Rivières, 20 Février 1879.

AVIS. On demande \$1600 à emprunter avec première hypothèque sur une des plus belles propriétés situées dans le cœur de la ville. L'intérêt sera payable tous les six mois. Pour information s'adresser à ce bureau. Trois-Rivières, 22 septembre 1879.

MOULINS A PLATRE DU CANADA ETABLIS IL Y A 40 ANS Gypse moulu à grains fins ou Plâtre pour la terre. On expédiera à raison de \$1.00 des quarts de plâtre de 300 livres. Circulaires expliquant les avantages extraordinaires qu'on peut en retirer, expédiées gratuitement sur demande. Les cultivateurs trouveront que c'est le moins coûteux et le meilleur fertilisateur artificiel. Remise libérale pour le commerce. JOHN CONVERSE MONTREAL Boite de Poste 336

LAJOIE & FRERE. Marchandises-Sèches.

En Gros et en Détail. ENSEIGNE DU MOUTON D'OR No. 138 RUE NOTRE-DAME. TROIS-RIVIÈRES.



On se fait plaisir d'annoncer aux amis de leur maison et au public en général qu'ils ont laissé leur ancien magasin No. 138 de la Rue Notre-Dame pour s'établir définitivement au No. 135 de la même rue à quelques pas seulement de leur ancienne place d'affaires. Ils invitent spécialement les familles à venir visiter leur magasin avant d'acheter ailleurs. Trois-Rivières 24 Octobre 1878.

PERDUE. \$20.00 DE RECOMPENSE. UNE montre en or avec chaîne et loquet a été perdue près de la Gare des Trois-Rivières samedi dernier; on croit qu'elle est tombée entre la plateforme de la Gare et les lisses et s'est enfoncée dans le sable. Une récompense de \$20.00 est offerte à celui qui remètrait cet article entre les mains de M. A. OLIVIER Agent de la Gare. Trois-Rivières, 18 septembre 1879.

A VENDRE. Le tout aux prix les plus bas. JAMES DEAN, Trois-Rivières 6 Août 1872.

CHARLES DION, BARBIER, NO. 42 RUE DU FLEUVE TROIS-RIVIÈRES

A ceux qui font du Beurre Crème condensée en 12 hrs. ON NA PLUS BESOIN DE PLATS POUR FAIRE CRÈMER LE LAIT.

La Crème est pure et le Lait est doux. CERTIFICAT. Nous les soussignés, cultivateurs de la Bailliée de la cité des Trois-Rivières, etc., etc., certifions par les présentes, que nous nous servons depuis quelques mois du Condenseur de crème de Cooley, patenté, manufacturé par M. LUCKERHOFF & FRERE, Trois-Rivières, et qu'il nous a donné toute la satisfaction possible, et nous nous faisons un devoir de le recommander à tous les cultivateurs. Trois-Rivières, 2 Août 1879.

HONORAT LACERTE, SEVERE PANNETON, OLIVIER DUVAL, F. A. GARÇEAU, Rivière-du-Loup. M. U. P. BUREAU est agent pour la vente de ces condenseurs.

N. MARCHAND. Organiste et Professeur de Piano, 167 RUE DES CHAMPS. 167

M. MARCHAND prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il donnera des leçons de piano chez lui et à domicile à raison de deux piastres (2.00) par mois. M. MARCHAND annonce aussi qu'il accordera les pianos. Trois-Rivières 8 Août 1878.

J. Q. PAGE, Dentiste et Marchand de toutes sortes de machines à Coudre, de Pianos, Mélodions, Orgues et autres instruments de musique. Les prix sont plus bas que l'on puisse trouver en Canada. Trois-Rivières, 21 mai 1875.

A VENDRE. Un bateau à voile gréé et en bon ordre jaugeant trente tonneaux à vendre à bonnes conditions. S'adresser au soussigné. E. GENIN. Trois-Rivières, 28 Juillet 1879.

Le Journal des Trois-Rivières.

Est imprimé et publié par GEDRON DESILETS. Propriétaire-Editeur, à qui toutes lettres, envois, etc. doivent être adressés franco, à l'imprimerie, No. 40 coin des Rues St. Pierre et Bonaventure, les Trois-Rivières.

CONDITIONS. Le Journal des Trois-Rivières paraît tous les LUNDI et Jeudi de chaque semaine. PRIX DE L'ABONNEMENT Pour douze mois (frais de port compris).....\$2. 75 " six "..... 1. 40 Pour les Etats-Unis..... 3. 00 en Or Invariablement payable d'avance.

On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Toute personne qui voudra discontinuer son abonnement devra en donner avis un mois avant l'expiration de son semestre et avoir payés les arrangés s'il y en a.

TARIF DES ANNONCES. Les annonces sont taxées sur type Brevier, aux conditions suivantes: Première insertion, par ligne.....\$0.10 Chaque insertion suivante par ligne..... 0.03 Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme. Toute correspondance, etc., doit être munie d'un nom responsable.



LUKERHOFF & FRERE 14 RUE ST. ANTOINE 14 MANUFACTURIERS ET MARCHANDS

DE ZING, TOLE FERBLANTIERS, etc., POSEURS D APPAREILS A CAZ ET DE COUVERTURE EN METAL GRAND ASSORTIMENT

de toute espèce d'articles de ferblanterie, gazeliers, rentiliateurs, robinets, tubes en plomb pour lavoirs etc. BAINS DE TOUTE GBAUDEUR ETC

L'établissement a constamment à sa disposition de habiles ouvriers pour exécuter à domicile tous les ouvrages de la spécialité. Ordre exécuté avec soin et promptitude.

N. B.—Nous paierons par argent comptant ou pour échange d'objets de ferblanterie et autre du genre, toute espèce de vieilles Ferronneries, Fonte, Plomb, Cuivre jaune et rouge, et tous autres objets de ce genre, hors d'usage. Les Trois-Rivières, 13 Novembre 1878

Corbillard de Première Classe



COIN DES RUES ST. ROCH ET ST. PHILIPPE Les Soussignés, entrepreneurs de POMPES FUNÈRES ont l'honneur d'informer le public qu'ils ont constamment en mains un assortiment complet et varié de CERUEILS, de différentes grandeurs et à des prix réduits. Comme ils ont l'intention de se dévouer eux-mêmes entièrement dans cette ligne ils pourront exécuter toutes commandes sous le plus court délai et à meilleur marché qu'ailleurs.

Grands Cercueils; imitation noyer noir avec garniture en argent: \$4.00 Petits Cercueils; imitation noyer noir avec garniture en argent: \$0.75 Petits Cercueils noirs: \$0.25

On vend aussi à grande réduction des cercueils de première classe, aux poignées patentes. L'établissement ayant obtenu une patente pour ces nouvelles poignées, il est en mesure de les détailler au public trifluvien au même prix qu'on les achète en gros dans les grands centres, pour la raison qu'ils sont manufacturés à l'établissement même.

On espère que le public tiendra à encourager une industrie locale, tout en y gagnant sur les prix. Ils ont aussi des corbillards de première classe qu'ils pourront louer aux prix suivants: Grand Corbillard: \$2.00 — Petit Corbillard: \$1.50 F. LARIVIERE & O. GIRARD. Trois-Rivières, 19 Juillet 1877.

OCTAVE GIRARD, 220 222 RUE NOTRE-DAME DOREUR, ARGENTEUR ET MANUFACTURIER DE GARNITURE DE CERUEILS, & c., & c.

On reçoit toute espèce de vieux argent et de vieux plomb au plus haut prix du marché. O. GIRARD. Trois-Rivières, 19 Juillet 1877.

LA BANQUE DE QUÉBEC. DÉPARTEMENT D'ÉPARGNE DES TROIS-RIVIÈRES.

La Banque recevra des dépôts, sur lesquels sera payé un intérêt à raison de QUATRE PAR CENT par an. Les dépôts pourront être retirés sans avis préalable, l'intérêt étant toujours payable de la date des dépôts jusqu'au temps où les dépôts seront retirés. F. G. WOTHERSPON, Gérant. Trois-Rivières, 20 Juin 1876.

OLIVIER TRUDEL LIBRAIRE & IMPORTATEUR DE VINS DE MESSE ET AUTRES. No. 48 RUE DU PLATON, TROIS-RIVIÈRES.

A toujours en mains le meilleur Assortiment de Librairie et Papeterie, articles religieux et de fantaisie. Mr. TRUDEL désire attirer spécialement l'attention du public sur l'importation considérable de vins et autres liqueurs qu'il vient de recevoir, et ose espérer qu'on voudra bien lui contester l'encouragement dont on a bien voulu l'honorer par le passé, étant en position de donner autant d'avantage, tant sous le rapport des prix que de la qualité, que les importateurs de Montréal et Québec, ou les agents à commission. VENTE EN GROS ET EN DETAIL